

PARAMÈTRES DE VARIATION LEXICALE EN LANGUE BELGE DES SIGNES (FRANCOPHONIE)

[LEXICAL VARIATION IN BELGIAN SIGN LANGUAGE]

Jean A. RONDAL, Jean-François BACHELET, Marc CARTER,
Martine GHIOTTO, Martine HAIDON & Martine WARLAND

Université de Liège
Laboratoire de Psycholinguistique

Ten congenitally deaf adults with profound deafness from several regions of the French-speaking part of Belgium were requested to sign 80 substantive referents randomly selected from the *Dictionnaire de la Langue des Signes* recently published by the *Commission Francophone du Langage des Sourds* in an attempt to evaluate the degree of agreement between the suggestions of the *Dictionnaire* and the spontaneous practices of the deaf communities. A moderate to low degree of agreement was observed (28% to 70% agreement depending on the particular subjects). An analysis of the differences encountered is offered.

Les dernières années ont vu en Belgique (francophone) une tentative méritoire de codification de la Langue Belge des Signes (en francophonie) — dans la suite LBS(F)¹ — au plan lexical par la réalisation d'un *Dictionnaire de la Langue des Signes*. Ce travail lancé en 1982 à l'initiative de l'ancien Président de l'Exécutif de la Communauté Française de Belgique, Philippe Monfils, alors Ministre des Affaires Sociales de la Communauté, et financé par cette dernière, a été mené en partie à bien (4 volumes ont vu le jour sur les 8 prévus au départ) par la Commission Francophone du Langage des Sourds (CFLS).

Le but du *Dictionnaire* (formulé dans la préface au premier volume) est clair au moins à un premier niveau. Il s'agit d'unifier. «L'important, avons-nous pensé, est que les signes soient unifiés dans l'ensemble des régions belges concernées par la langue française». Mais l'objectif général de politique linguistique étant ainsi établi, on ne précise pas les raisons intimes de cette orientation. S'agit-il d'un travail dont le produit sera ensuite proposé (imposé?) aux communautés de sourds à fin de stabilisation des lexiques? Est-on disposé à tolérer les variantes dialectales qui existent? Et si oui, dans quelle mesure? Dans ce cas, on peut se

¹ La «Langue Belge des Signes» est une expression générique qui renvoie à une variété de dialectes signés relativement proches les uns des autres et utilisés en Belgique (cf. Loncke, 1986, pour un aperçu sur l'histoire de ces dialectes et leurs développements récents). Vifs remerciements à Filip Loncke pour son évaluation critique et les suggestions et indications bibliographiques fournies à propos d'une version antérieure du manuscrit.

demander si le *Dictionnaire* n'aboutira pas à ajouter une série de variantes lexicales supplémentaires sans pouvoir résoudre le problème (non-documenté systématiquement à ce jour) de manque d'unification de la LBS(F). S'agit-il encore plutôt de promouvoir un lexique signé unifié pour l'emploi dans la communication entre sourds et entendants? Aucune réponse à ces questions n'a été donnée à ce jour et ne figure au sein des volumes du Dictionnaire. Dans ce qui suit, nous ferons l'hypothèse que la rédaction du Dictionnaire vise essentiellement l'unification de la LBS(F) par substitution recommandée aux variantes dialectales là où elles diffèrent. Il devient alors pertinent de se demander dans quelle mesure les alternatives proposées par le Dictionnaire se distancient de ces variantes.

Les moyens employés par la Commission sont clairs dans leur naïve bonne foi: «Ainsi, pour rédiger équitablement ce dictionnaire, nous avons choisi la méthode que nous estimons la mieux équilibrée, en l'occurrence les réunions de travail avec des anciens élèves d'écoles francophones du pays. Lors de ces réunions, nous nous mettons d'accord pour retenir parmi les signes particuliers à chaque école, ceux qui se rapprochent le mieux du sens des mots, ceux qui correspondent le mieux à l'image des choses, voire ceux qui nous semblent les plus beaux. Non seulement nous choisissons parmi les signes existants, mais nous en créons, et selon les besoins sociaux, culturels et scolaires de notre époque, comme selon les besoins de communications enrichissantes» (Préface).

Tout en manifestant notre sympathie à l'endroit du projet de codification de la LBS en général, nous avons exprimé ailleurs (cf. Rondal, Henrot & Charlier, 1986) quelques réserves sur l'entreprise du Dictionnaire et notamment sur la façon dont elle a été menée. Le reproche principal concerne la négligence considérable dans laquelle on tient la réalité sociolinguistique de la langue des signes. L'équipe constituée par la CFLS n'est nullement représentative des variations qui pourraient exister dans la pratique du LBS chez les différents individus et dans les diverses régions du pays. Dès lors, codifier les usages lexicaux en l'absence d'étude de terrain revient à imposer arbitrairement un lexique signé aux sourds du pays. Cette négligence et cet arbitraire pourraient faire échouer l'entreprise de codification. On ne fabrique pas une langue comme on fabrique un outil. Une langue naturelle n'est jamais créée par décret individuel ou au terme du travail d'une commission. Elle émerge d'un usage collectif.

Ainsi, il importerait de vérifier systématiquement l'accord et le désac-

cord existant entre les propositions du Dictionnaire et les usages signés dans le pays. Il s'agit d'un travail gigantesque que nous n'avons malheureusement pas les moyens d'entreprendre. Nous nous sommes livrés à ce qu'on pourrait appeler un sondage systématique mais de taille modeste dans trois régions de Belgique francophone (Liège, Bruxelles, Leuze-Tournai). Ce travail permet de suggérer quelques paramètres de variation lexicale en LBS.

MÉTHODE

Sujets

Dix adultes sourds profonds congénitaux âgés de 25 à 40 ans, nés de parents entendants sauf dans un cas, hommes et femmes, normalement intelligents (aucun test psychométrique n'a été effectué), ayant fréquenté une école spécialisée pour déficients auditifs dans leur région de résidence ou ailleurs pendant au moins 11 ans, et disposant d'une capacité au moins minimale de décodage de mots isolés présentés par écrits (cf. infra la technique utilisée). Quatre sujets de la région liégeoise, quatre sujets de la région bruxelloise, et deux sujets du Tournaisis qui ont fréquenté une école spécialisée de la région bruxelloise comme certains sujets bruxellois.

Matériel

80 images cartonnées en noir et blanc représentant 80 référents substantifs discrets et concrets extraits au hasard de la liste des référents figurant au Dictionnaire de la langue des signes. La liste complète de ces référents se trouve en Annexe avec l'indication fréquentielle des mots correspondants dans la pratique linguistique orale (tables de fréquence issues de l'*Elaboration du Français Fondamental* de Gougenheim).

Procédure

La passation de l'épreuve s'est faite individuellement. La consigne était (en langue des signes): «Signez (isolément) chaque référent en choisissant le signe que vous utilisez habituellement». On a procédé à l'enregistrement vidéo de la séance de passation de l'épreuve de dénomination signée. Ce matériau a servi de base pour l'analyse des réponses. Une limitation de la procédure (insurmontable dans le cadre de la présente étude) est que le caractère concret des référents utilisés a

certainement favorisé la production de signes gestuels davantage iconiques et «transparents» par rapport aux significations intentées.

Analyse des réponses

Cette analyse s'est faite en distinguant le travail des deux mains: la main dominante (MD) et la main secondaire (MS). On a envisagé quatre paramètres «phonologiques» — cf. Rondal, Henrot & Charlier, 1986 — pour chaque main en s'inspirant des travaux princeps de Stokoe (1972) et Stokoe, Casterline et Croneberg (1976): la configuration des doigts et de la main (C), l'orientation de la main (O), la localisation du signe (L), et les caractéristiques du mouvement qui constitue le signe (M). Ces paramètres se définissent de la façon suivante:

1. *Configuration*. 46 configurations ont été reprises au Dictionnaire de la langue des signes.
2. *Orientation*. La main peut prendre 5 orientations: (1) vers l'émetteur; (2) vers le récepteur; (3) le haut; (4) le sol; (5) ou encore être placée sagittalement. Les doigts peuvent être pointés vers (1) le haut; (2) le bas; (3) l'avant; (4) l'arrière. Lorsque les deux mains sont impliquées dans la formation du signe, les bras peuvent être (1) parallèles l'un par rapport à l'autre; (2) obliques.
3. *Localisation*. Le signe peut être effectué sur le corps ou en contact avec le corps du signeur ou dans l'espace immédiat du corps du signeur.
4. *Mouvement*. Les caractéristiques suivantes du mouvement ont été prises en considération: (1) trajectoire; (2) vitesse; (3) direction; (4) tension; (5) rotation; (6) arrêt(s); (7) accélération(s).

Seule l'expression faciale n'a pas été envisagée en raison de l'absence d'un système cohérent et économique de classification des mimiques et également parce que l'expression du visage en langage des signes paraît surtout intervenir, en plus de sa fonction morpho-syntaxique et pragmatique, de façon à modifier ou à moduler le sens d'un signe plutôt que d'en fournir la base proprement signifiante. La quantification des résultats s'est effectuée de la façon suivante: chaque fois qu'un signe produit par le signeur était en conformité avec les spécifications du Dictionnaire (en un paramètre d'analyse considéré à la fois et pour une des deux mains — dominante et secondaire — considérées également individuellement), on scorait un point.

RÉSULTATS

Il ne peut être question de fournir ici les données brutes, c'est-à-dire les caractéristiques quantitatives et qualitatives des réponses signées obtenues des différents signeurs². Le Tableau 1 présente une réduction de ces données par sujets (régions), mains utilisées, et paramètres d'analyse du signe.

Tab. 1. — Scores de Conformité Obtenus par les Sujets par Rapport aux Spécifications du Dictionnaire de la Langue des Signes, Selon la Région, les Mains Utilisées et les Paramètres d'Analyse du Signe

Sujet	Région ^a	Paramètre d'analyse du signe							
		Configuration		Orientation		Localisation		Mouvement	
		MD	MS	MD	MS	MD	MS	MD	MS
1 (D)	L	35	16	43	27	25	14	29	23
2 (Fl)	L	27	13	33	21	22	13	28	18
3 (Ch)	L	35	16	36	26	28	19	32	26
4 (N)	L	48	25	46	28	46	21	52	38
5 (L)	B	36	19	43	27	42	28	40	27
6 (S)	B	35	20	45	26	28	11	38	27
7 (Ma)	B	46	24	51	33	37	15	56	33
8 (My)	B	38	19	49	25	33	17	41	30
9 (R)	T	33	16	43	22	39	13	37	25
10 (F2)	T	28	11	32	14	28	13	33	25
	Moyenne	36	18	42	25	33	16	38	27

Note. Score maximum = 80. MD = main dominante; MS = main secondaire.

^aL = Liège; B = Bruxelles; T = Tournai.

Les scores moyens de conformité au Dictionnaire sont fournis par région (Tableau 2) et par école spécialisée fréquentée (Tableau 3).

Le nombre de déviations observées par rapport aux prescriptions du Dictionnaire est considérable. L'indice de non-conformité varie entre 28 et 70% pour la main dominante et entre 14 et 41% pour la main secondaire, avec de notables différences d'un sujet à un autre. Le découpage par régions et écoles spéciales ne fait apparaître aucune différence importante. Il faut rappeler ici que les deux sujets tournaisiens ont fréquenté l'école bruxelloise IRSA. En raison du petit nombre de sujets par régions et écoles, nous n'avons effectué aucun test de signification statistique sur les différences observées. A ce stade, elles sont considérées comme simplement indicatives. Les déviations observées dans les signes par rapport aux spécifications du Dictionnaire concernent les

² Nous tenons les données complètes à la disposition de tout lecteur intéressé.

Tab. 2. — Scores Moyens de Conformité au Dictionnaire par Région

Région	n	Paramètre d'analyse du signe							
		Configuration		Orientation		Localisation		Mouvement	
		MD	MS	MD	MS	MD	MS	MD	MS
Liège	4	36	18	40	26	30	17	35	26
Bruxelles	4	39	21	47	28	35	18	43	29
Tournai	2	31	14	33	18	34	13	35	25

Note. Score maximum = 80. MD = Main dominante; MS = main secondaire.

Tab. 3. — Scores Moyens de Conformité au Dictionnaire par Ecole Spéciale Fréquentée

Ecole	n	Paramètre d'analyse du signe							
		Configuration		Orientation		Localisation		Mouvement	
		MD	MS	MD	MS	MD	MS	MD	MS
Irhov	3	37	18	38	25	32	18	37	27
Irsa	4	36	18	44	24	34	15	42	28
Périer	1	35	16	43	27	25	14	29	23
Berchem	2	36	20	44	27	35	20	38	27

Note. Score maximum = 80. MD = Main dominante; MS = main secondaire.

·Irhov = Institut Royal pour les Handicapés de l'Ouïe et de la Vue (Liège); Irsa = Institut Royal pour les Sourds et les Aveugles (Bruxelles); Périer = Ecole Intégrée Périer (Bruxelles); Berchem = Ecole de Berchem-Saint-Agathe.

deux mains (davantage la main dominante que la main secondaire, cependant) et les 4 paramètres analytiques du signe. A première vue quantitative, il apparaît que les sujets étudiés présentent une non-conformité importante par rapport aux indications du Dictionnaire quant à la configuration, à l'orientation, à la localisation et au mouvement des deux mains dans le cas des 80 signes choisis.

Il reste à voir en quoi ces différences consistent plus particulièrement.

Un premier groupe de différences concernent une variation mineure au niveau d'un seul paramètre analytique. De telles variations ne devraient pas affecter l'intelligibilité du signe, celui-ci étant bien reconnaissable par ailleurs. Mais nous n'avons procédé à aucune vérification empirique de cette hypothèse. Le Tableau 4 présente une série de signes (15) qui diffèrent de façon mineure du Dictionnaire dans les contextes régionaux étudiés.

A l'autre bout du continuum de variation, on a relevé les signes différant du Dictionnaire pour l'ensemble des paramètres analytiques. Il s'agit de 8 signes composés (c'est-à-dire composés de plusieurs signes élémentaires, par exemple, le signe pour «hôtel» se compose des signes

Tab. 4. — Signes Présentant une Différence Paramétrique Mineure Avec les Indications du Dictionnaire dans Une ou Plusieurs des Trois Régions Paramètre d'analyse du signe

Exemple de signe	Configuration	Orientation	Localisation	Mouvement
1 Chemin (deux mains) Dictionnaire	En pistolet	Pointées vers avant	Devant ventre	Avancent parallèlement en ondulant
Sujets	En u	+*	+	+
2 Père (main dominante) Dictionnaire	En 9	Paume vers avant	Devant poitrine	Bout du pouce vient au contact de la partie moyenne du majeur
Sujets	+	+	Devant épaule	+
3 Arbre (deux mains) Dictionnaire	En 5	Main dominante dressée paume vers signeur	Coude dominant déposé sur paume de main secondaire	Frissonne
Sujets	+	Idem mais paume main dominante vers avant	+	+

Note. Les signes utilisés sont: chemin, jaune, noir, blanc, père, argent, nuit, moto, bras, voiture, village, gare, métro, lait et arbre.
*+ = conformité avec l'indication du Dictionnaire.

élémentaires pour «dormir» et pour «endroit habité») qui diffèrent du Dictionnaire pour les 3 régions. Ce sont les signes pour «hôtel», «instituteur» (institut + apprendre + homme), «paysan» (ferme + homme), «grand-mère» (grand + maman), «infirmier» (infirmierie + homme), «coiffeur» (ciseaux + homme), «lit» (dormir + lit) et «champ» (ferme + plaine). Ces signes sont formés soit de deux autres signes élémentaires, soit d'un seul signe (un des deux ou trois signes élémentaires proposés par le Dictionnaire pour former le signe composé en question, ou un autre signe isolé). Par exemple, le signe pour «paysan» est produit uniquement avec le signe isolé pour «ferme» et donc ne se distingue pas de ce dernier et l'absence d'un contexte linguistique signé de désambiguïsation ou d'un contexte non-linguistique. Dans le cas du signe pour «instituteur», on ne retrouve dans aucune des trois régions aucun des trois signes élémentaires proposés par le Dictionnaire.

Sans atteindre à de telles différences, de nombreux signes dans les trois régions ne correspondent pas en partie aux indications du Dictionnaire, les variations portant tantôt sur l'un ou sur l'autre des paramètres analytiques.

Ce rapide sondage convainc aisément de l'importante variation existant dans les aspects lexicaux de la pratique courante du LSB(F). L'existence d'une telle variation justifie, évidemment, d'une certaine façon, une entreprise de codification et d'unification du type de celle du Dictionnaire. Mais elle paraît être d'une telle ampleur que les suggestions unificatrices devraient être basées bien davantage sur des analyses précises des pratiques gestuelles d'un grand nombre de personnes sourdes dans le pays de façon à éviter d'appauvrir le LSB(F) par un souci trop rigide de simplification, et à respecter le droit de chacun à sa langue des signes, tout en conciliant certes les nécessités de disposer d'un code permettant une communication minimalement ambiguë.

ANNEXE

Liste des 80 référents utilisés et des fréquences des mots correspondants dans la langue parlée (d'après les tables de Gougenheim, *L'élaboration du Français fondamental*).

- | | |
|------------------|------------------|
| 1. Maison (278) | 6. Eau (135) |
| 2. Voiture (182) | 7. Film (132) |
| 3. Ecole (178) | 8. Homme (131) |
| 4. Enfant (174) | 9. Père (129) |
| 5. Femme (149) | 10. Guerre (115) |

- | | |
|--------------------------|-------------------------------|
| 11. Mère (106) | 46. Été (40) |
| 12. Garçon (102) | 47. Paysan (38) |
| 13. Cheval (101) | 48. Fenêtre (37) |
| 14. Argent (98) | 49. Cuisine (pièce) (37) |
| 15. Chambre (97) | 50. Bras (36) |
| 16. Pied (95) | 51. Chaussure (35) |
| 17. Pays (94) | 52. Champ (33) |
| 18. Nuit (86) | 53. Huile (33) |
| 19. Fille (86) | 54. Carte (vœu) (32) |
| 20. Famille (84) | 55. Pain (31) |
| 21. Cinéma (74) | 56. Bleu (30) |
| 22. Journal (71) | 57. Chemin (29) |
| 23. Gare (71) | 58. Hôpital (28) |
| 24. Bois (matériau) (69) | 59. Bouteille (28) |
| 25. Lit (69) | 60. Billet (28) |
| 26. Ferme (65) | 61. Arbre (27) |
| 27. Village (56) | 62. Lait (27) |
| 28. Café (boisson) (55) | 63. Opéra (27) |
| 29. Chien (55) | 64. Nez (26) |
| 30. Porte (54) | 65. Soleil (26) |
| 31. Cœur (53) | 66. Cheveu (26) |
| 32. Bureau (meuble) (52) | 67. Café (établissement) (26) |
| 33. Hiver (51) | 68. Soldat (26) |
| 34. Bois (forêt) (48) | 69. Infirmier (26) |
| 35. Magasin (48) | 70. Verre (récipient) (25) |
| 36. Noir (47) | 71. Avenue (25) |
| 37. Hôtel (47) | 72. Métro (25) |
| 38. Blanc (45) | 73. Mariage (25) |
| 39. Neige (45) | 74. Canard (24) |
| 40. Instituteur (45) | 75. Chasse (23) |
| 41. Jardin (44) | 76. Bain (22) |
| 42. Appartement (43) | 77. Photo (22) |
| 43. Accident (43) | 78. Jaune (21) |
| 44. Mur (42) | 79. Moto (21) |
| 45. Bateau (42) | 80. Musée (21) |

RÉFÉRENCES

- Loncke, F. (1986). Belgium. In *The Gallaudet encyclopedia of deaf people and deafness* (pp. 59-60). New York: McGraw Hill.
- Stokoe, W. (1972). *Semiotics and human sign language*. La Haye: Mouton.
- Stokoe, W., Casterline, D., & Croneberg, C. (1976). *A dictionary of American Sign Language*. Silver Spring, MD: Linstok Press.
- Rondal, J.A., Henrot, F., & Charlier M. (1986). *Le langage des signes: Aspects psycholinguistiques et éducatifs*. Bruxelles: Mardaga.